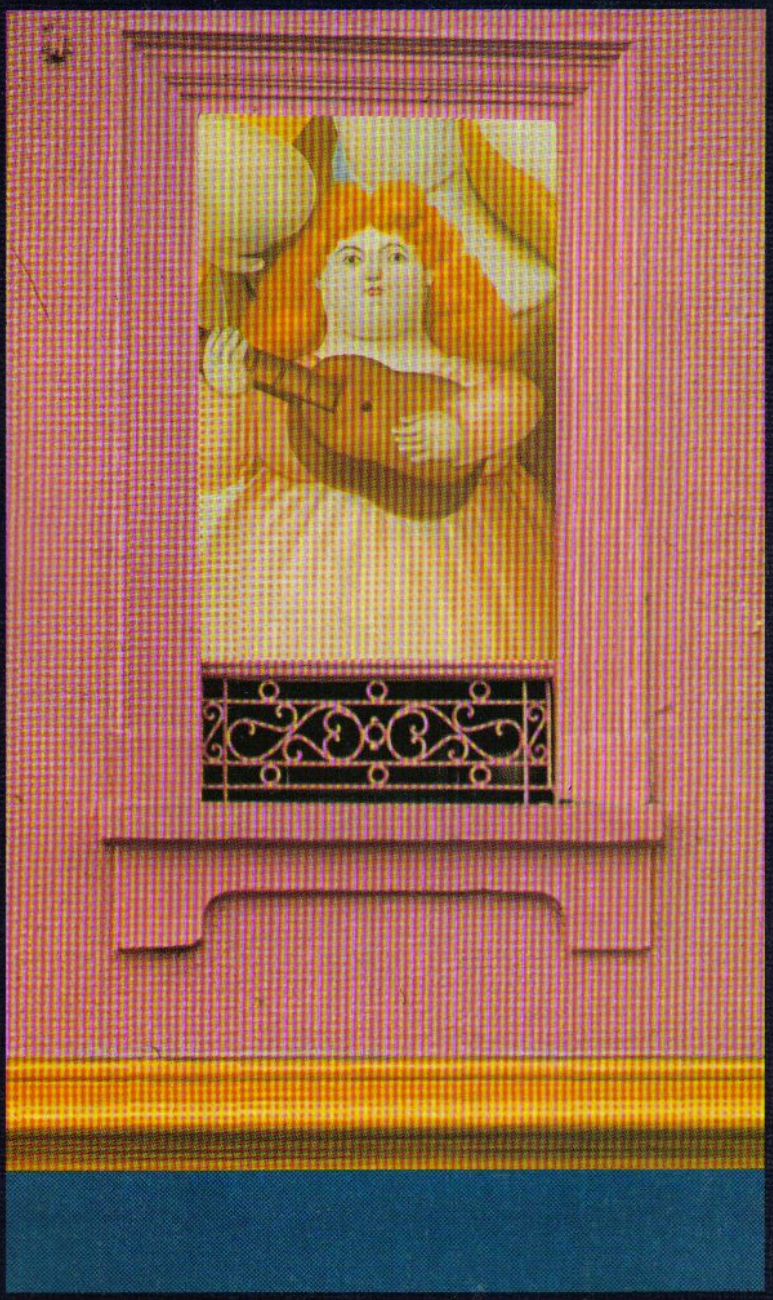
331. 14.12.83

Textes
et Documents
pour la Classe



LA GUITARE

LA GUITARE

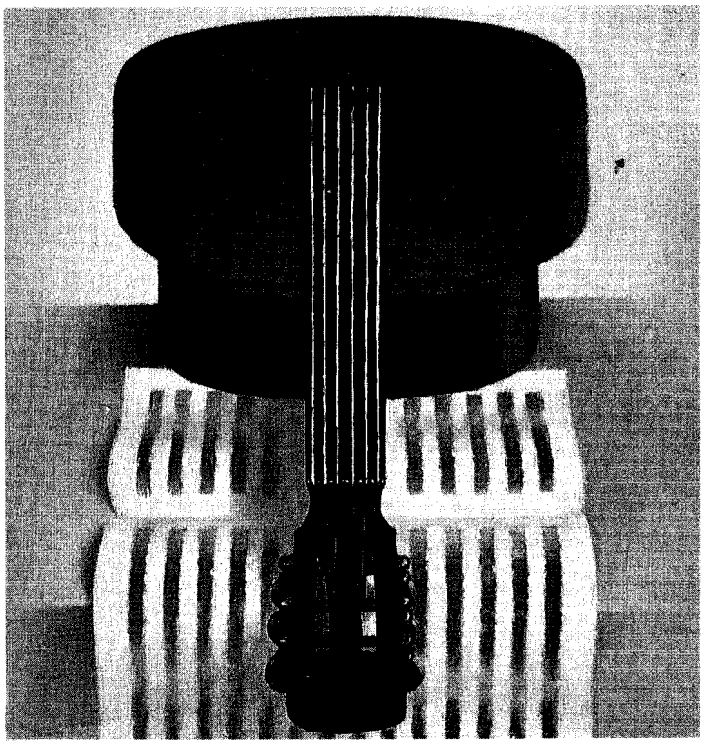
SOMMAIRE

n° 331
14 Décembre 1983

notre dossier
LA GUITARE

« Qu'il soit permis à l'organiste d'introduire à la guitare. Cabeçon ne pensait pas déchoir en destinant ses œuvres à la vihuela comme à l'orgue ; Fernando Sor, comme Gaspar Sanz, se distinguait à l'orgue... Le plus tonitruant comme le plus intime des instruments laissent en nous, à travers les âges, vibrer la même corde. »

Pierre COCHEREAU
Organiste de Notre-Dame-de-Paris
« Guitares, chefs d'œuvre des collections de France »
(Ed. Eurydice, 1980).



Lauros-Giraudon

Quelle guitare ? flamenco ? jazz ? électrique ? La guitare brille de plusieurs facettes. Nombreux sont ceux qui ont débuté dans un style pour se sentir, ensuite, plus attirés par une autre dimension de cet instrument magique. Toutefois les guitaristes, dans leur majorité, s'accordent pour reconnaître que la guitare classique donne sans doute la formation la plus solide. Elle laisse la porte ouverte à d'autres choix, mais elle apparaît toujours, à un moment ou à un autre, indispensable.
De là la construction de ce dossier où, tout en restant disponible à toutes les formes de musique, on découvre la fabrication d'une guitare classique, on écoute l'un des grands concertistes contemporains et, chemin faisant, on glane quelques premiers conseils pour commencer à pratiquer la guitare.

Variations sur la guitare 8

Un instrument aux multiples visages.

La fabrication d'une guitare classique 10

Du choix de l'arbre à la beauté du son.
Croquis.

La guitare et les guitaristes 14

L'itinéraire d'un concertiste international.

Ode à la guitare 21

Déjà au temps de Louise Labbé c'était une histoire d'amour...

Faire de la guitare 23

Des chemins pour apprendre.

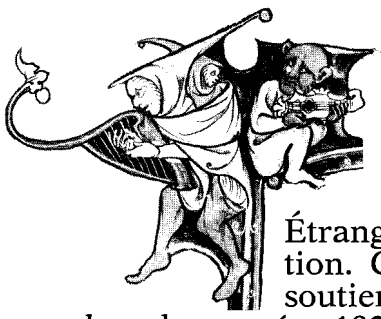
CE DOSSIER A ÉTÉ RÉALISÉ PAR
Chantal de Mortillet
et Jacques Gonnet

COUVERTURE

Montage réalisé à partir d'un détail d'une peinture de Botero, pour l'exposition à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, « Art de l'atelier-Art de la rue en Colombie ». (jusqu'au 15 janvier 1984).
Galerie Claude Bernard.

SOMMAIRE

Rohner Georges, 1913... « Guitare », Paris, coll. de l'artiste.
Peintre de compositions et de natures mortes, l'État lui commande en 1948 une importante composition destinée à la classe d'instruments à cordes au Conservatoire de musique.



Variations sur la guitare

Étrange instrument ! populaire et raffiné, multiple, sans cesse en transformation. Comme le notait Debussy la guitare est d'abord un chant. Mais elle soutient aussi le chant des autres. Puis, brusquement, elle donne naissance dans les années 1930 à un autre instrument : la guitare électrique !
Comment s'y retrouver ? En restant disponible.

Science et instinct

« Parmi tous les instruments connus, il est hors de doute que la guitare est celui qui inspire le plus de passion ; l'enthousiasme de ses dévôts tourne parfois en fanatisme. Dans ce cas, le guitariste dégénère en guitaromane ; il n'écoute que de la guitare, il travaille son instrument comme si toutes les musiques de l'univers y étaient concentrées. N'importe quel amateur de violon, de violoncelle, de piano ou de tout autre instrument commencerait par apprendre la musique avant de jouer, ou tout au moins simultanément. Le guitariste fanatique invertit les termes : la guitare d'abord, et après, les loisirs et l'humeur aidant, la musique. »

Emilio PUJOL
« Escuela razonada de la guitarra »
(Ricordi, 1956)

Les guitaristes sont-ils des musiciens comme les autres ? « On a regardé jusqu'à présent cet instrument comme stérile », se plaint Antoine Carré, sieur de la Grange, dès 1671. Certes des rois en ont joué. La guitare a ses héros : Paganini, Berlioz. Mais elle reste en même temps l'instrument de ceux qui n'ont aucune connaissance musicale. Chez les guitaristes l'instinct a longtemps tenu lieu de culture. (...)

En ce qui concerne la guitare « savante » – celle des vihuélistes ou de Robert de Visée – on assiste aujourd'hui à la redécouverte des techniques anciennes, venant rejoindre les efforts des luthistes, théorbistes, violistes, etc., qui éliminent peu à peu ce parfum de salon paternaliste dont la musique dite ancienne était comme imprégnée. Les travaux conjugués de facteurs et d'interprètes sont en passe de lui redonner des lettres de noblesse. La diffusion du répertoire authentique doit suivre, même s'il n'est pas assez riche pour nourrir à lui seul la vie d'un interprète.

Mais la technologie moderne a depuis moins d'un demi-siècle complètement transformé les possibilités de la guitare : du fait de sa faible sonorité, écrivait Berlioz, cet instrument ne peut être associé à d'autres instruments ni à plusieurs voix. La guitare électrique, que Tom Evans a bien raison de ne pas renier, est venue répondre à ces critiques. Son triomphe sous cette nouvelle forme remet une fois encore l'instrument dans une voie non-élitaire. Bien qu'elle soit décidément « double », la guitare n'a pas à être psychanalysée. Loin de s'essouffler à rejoindre les plus hauts niveaux de culture, pourquoi ne chercherait-elle pas à s'amuser aussi en tant qu'instrument populaire : sérénade, flamenco, jazz, rock, elle est toujours pincée par des amateurs ayant avant tout le goût de la sonorité pure ».

François LESURE
Préface de « Guitares, chefs-d'oeuvre des collections de France »
(Ed. Eurydice, 1980)

« Par certains côtés, la guitare est un instrument limité, mais curieusement, ce sont ses limites elles-mêmes qui déterminent son caractère et font d'elle un grand instrument. (...)

Registre grave, petite caisse de résonance, cordes pincées par les doigts, tels sont les trois facteurs qui, parce qu'ils se trouvent réunis, rendent la guitare peu audible dans un orchestre. On peut ainsi expliquer qu'elle ait été souvent tenue à l'écart par les compositeurs dits classiques. (...)

Par un curieux retour des choses, ce sont précisément ces restrictions qui donnent à la guitare ses lettres de noblesse. (...)

Elle exige beaucoup de l'instrumentiste, non seulement au niveau de l'interprétation mais également (et les deux sont intimement liés) au niveau du pur travail des cordes. En effet, en raison de l'emprise directe du doigt sur la corde, aucune aide extérieure ne permet de dominer les sons ni d'éviter les bruits parasites. Le côté limité de l'accord guitaristique permet aux plus nombreux d'accéder à la guitare ; quant à dominer parfaitement le travail des cordes, cela demande un effort acharné ainsi qu'un très grand talent. »

Michel AMORIC
in « Guide de la guitare »
(Éd. Mazarine, 1981)

La guitare est toujours au pluriel

Guy Bossé est professeur de guitare classique au conservatoire de Paris XIII[e] et de Choisy-le-Roi. Sans parti pris, avec sincérité, il explique la ligne de force de son itinéraire : rester disponible à toutes les musiques, mais rechercher les musiques de qualité.

TDC : *Comment avez-vous connu la guitare ?*

Guy Bossé : Je devais avoir quinze ans. Dans ma famille, personne ne faisait de la musique. Un jour, un ami qui revenait d'Espagne est passé. Il chantait de vieilles chansons de Brassens en s'accompagnant à la guitare. J'ai eu un choc. Je me souviens de l'envie que j'avais de cette guitare. Je n'avais jamais eu envie d'un instrument. C'est l'objet qui m'a d'abord fasciné.

TDC : *Avez-vous pris des cours ?*

G.B. : C'était il y a vingt ans. J'étais en province et j'ai pris quelques cours avec un professeur de jazz qui m'a initié un peu à tous les styles. J'écoutais du jazz : Charlie Christian, Django Reinhardt, Wes Montgomery ; de la musique brésilienne : Baden Powell, Jao Gilberto ; du flamenco : Nino Ricardo, Sabicas ; du folk : John Renbourn. Mais très vite le classique s'est imposé à moi, sans que j'aie eu à choisir, par la beauté des sons, par l'intimité naissant de cette sonorité restreinte, par le dialogue des voix qui se répondent.

TDC : *Un débutant peut-il commencer par n'importe laquelle de ces approches ?*

G.B. : Sans doute, mais avec le recul je pense qu'il vaut mieux commencer par le classique. Il donne une bonne position aux mains et il apprend à lire la musique, ce dont on a toujours besoin, en jazz notamment.

Pour le folk, il y a certes les tablatures qui se réfèrent à un mode de transcription ancien... Mais, là aussi, la lecture classique s'avère vite indispensable, ne serait-ce que pour le rythme. Enfin, si l'on veut, par exemple, s'accompagner à la guitare, une technique classique permet de reproduire d'oreille avec un peu d'attention et d'entraînement des accompagnements très simples, comme ceux de Brassens...

TDC : *Quel autre conseil donneriez-vous à un jeune guitariste ?*

G.B. : On ne peut méconnaître aucune des différentes facettes de la guitare. Même avec des techniques très différentes il s'agit toujours du même instrument. Il est donc bon d'écouter toutes les musiques. Dès l'instant où elles sont de qualité, elles enrichissent le goût...

TDC : *Et la guitare électrique ?*

G.B. : Là, on change de famille d'instruments. Le contact est très différent : le poids, le manche, la matière. Tout est d'une autre nature...

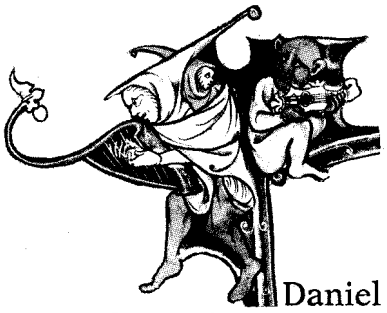
Il est des dames pensives
l'instrument approprié
Il est des dames lascives
Pour les amours dédiés

Ronsard

Lauros/Giraudon

HONTHORST, Gérard. 1590-1656.
« Femme à la guitare ». Paris, ministère des Finances

La guitare, au début du XVII[e] siècle, fournissait un accompagnement idéal aux chansons et aux danses populaires. Elle acquit une popularité considérable dans l'Europe entière et, à la fin du siècle, il apparut qu'elle avait conquis une place solide parmi les instruments à cordes pincées. La noblesse européenne en consacre l'usage. La musique était passée du style purement gratté, en vigueur au début du siècle, aux styles utilisant un contrepoint extrêmement complexe. Vers le milieu du siècle, il y eut d'innombrables gravures et peintures représentant des femmes à la mode jouant de la guitare.



La fabrication d'une guitare classique

Daniel Lesueur (1) est l'un des grands luthiers français qui perpétue la tradition des artisans d'autrefois. Ses guitares de concert, ses « enfants » comme il les appelle portent la marque d'une attention extrême. C'est un plaisir vrai de l'entendre raconter l'histoire de la guitare et du mariage des bois...

D'abord, la table d'harmonie...

TDC : *Comment expliquez-vous le succès de la guitare « sèche » ?*

Daniel Lesueur : La guitare sèche à six cordes a un éventail de jeu très grand. Avec trois arpèges on obtient un accompagnement agréable à entendre. Elle permet à chacun de choisir son style ; classique, folklorique, jazz, sud-américain... C'est, de plus, un instrument facilement transportable. On est autonome, on n'a pas besoin d'électricité...

TDC : *Comment résumer la fabrication d'une guitare ?*

D.L. : C'est un mariage. C'est la transformation de la matière pour créer quelque chose. D'un côté, il y a le savoir et l'expérience du luthier, de l'autre une matière qui est le bois ; ce bois qui a poussé en forêt, qui a été abattu et qu'on transforme.

Quand le mariage est bon, on crée quelque chose d'unique comme un couple crée un enfant.

TDC : *Quels sont ces bois ?*

D.L. : D'abord, le premier bois, le plus important, c'est celui de la table d'harmonie, qui transmet les sons et qui les amplifie. Le reste contribue également à enrichir la vibration des cordes mais il faut d'abord porter son attention sur la table d'harmonie. Celle-ci est faite en épicéa, qui est un sapin. Il existe différentes catégories de résineux, mais le meilleur bois pour la résonance, c'est l'épicéa. Il pousse en France à la frontière suisse, dans le Jura suisse et le Jura français ; en Allemagne dans les forêts bavaroises, aux frontières tchécoslovaque et yougoslave. Il faut trouver des arbres qui poussent entre 1 500 et 2 000 mètres, sur des faces nord, de sorte qu'ils grandissent lentement. La végétation croît plus doucement en hauteur et les fibres du bois sont plus serrées. Plus un arbre pousse vite, plus la fibre claire du printemps est large. Nous, les luthiers, ce que nous recherchons ce sont des fibres très, très serrées.

TDC : *Comment abat-on ces arbres précieux ?*

D.L. : Je crois hélas que les forestiers n'ont pas encore compris la valeur de ces bois. Parfois, quand un bel arbre est repéré et abattu, ils s'associent pour le faire descendre en hélicoptère. Mais, le plus souvent, à cause du prix de revient, tout est abattu sans discernement, puis débité à la scie industrielle, alors qu'il nous faut une découpe manuelle en quartiers. Ils préfèrent fabriquer du chevron, du madrier ou des montants d'échelle. En France, pour le bois de lutherie, tout reste à faire.

TDC : *A quel moment abat-on ces arbres ?*

D.L. : Vous pensez à la lune forte ? Il faut abattre les arbres à la pleine lune, suivant les observations de vieux bûcherons. On les abat en automne, à la tombée des feuilles au moment où la sève est descendue au maximum. Quand il n'y a pas de végétation, la sève redescend aux racines. C'est pour cela qu'on replante les végétaux l'hiver : la sève est dans les racines.

Ensuite, les arbres sont descendus au printemps, quand les conditions atmosphériques le permettent.

Nous ne possédions pas de textes sur la lune forte. C'est une tradition orale qui se perpétue.

TDC : *Y-a-t-il d'autres bois de qualité pour la table d'harmonie ?*

D.L. : Oui, le Western red cedar qui pousse dans les forêts canadiennes donne de très bons résultats.

Une vie ou un certain temps...

TDC : *Et les autres parties de la guitare ?*

D.L. : Les éclisses et le fond sont en palissandre. Soit le palissandre indien, qui pousse aux Indes, soit le palissandre de Rio, qui pousse au Brésil. On a essayé avec d'autres bois, tels que l'érable ou le noyer, pour éviter de les faire venir de si loin, mais jusqu'à présent on n'a rien trouvé d'intéressant.

Le palissandre a une résonance métallique. Il est très dense, très lourd et son mariage avec l'épicéa ou le Western red cedar donne à la guitare sa sonorité particulière. Le manche est fait avec un bois mou comme le cédra, un acajou assez léger. Moi je prends un acajou africain : le sipo.

TDC : *Comment choisissez-vous vos bois ?*

D.L. : J'attends chez les marchands de bois le moment où ils débitent exactement la bille pour arriver aux planches du centre qui se retrouvent sur quartier (les fibres sont verticales). Le bois que j'utilise a au moins dix ans.

TDC : *Quelle est la durée de vie d'une guitare ?*

D.L. : Ça dépend de son propriétaire ! Une belle guitare dure. Par exemple celles de Torres, qui ont plus de cent ans aujourd'hui et qui sont en épicéa, restent très belles. Elles n'ont pas la puissance des guitares contemporaines mais, à l'époque, on cherchait plutôt une autre qualité de son, l'intimité. Disons donc une vie, ou un certain temps... Pour le Western red cedar nous n'avons pas encore assez de recul pour connaître sa résistance au temps.

TDC : *Quand vous fabriquez une guitare, faites-vous tout vous-même ?*

D.L. : Oui, tout, même la marqueterie de la rosace, c'est un peu ma signature.

TDC : *Combien de temps vous faut-il pour achever une guitare ?*

D.L. : C'est difficile à dire parce que certaines préparations sont faites plusieurs années à l'avance. Je gagne du temps, comparé à d'autres luthiers, parce que je ne fais qu'un seul modèle et que je connais bien mon problème. Par exemple je prépare mes manches ou mes chevalets d'une année sur l'autre. En tout je fais 26 guitares par an.

Du bois et des musiciens

TDC : *Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui serait tenté par la lutherie ?*

D.L. : Pour la guitare, c'est très difficile. Il existe bien une école à Mirecourt, mais elle concerne la fabrication du violon.

Il faut, d'abord, apprendre à travailler le bois, puis les vernis. De même, s'installer est difficile puisqu'on ne trouve à acheter que des bois verts, et qu'il nous faut travailler sur des bois secs. Ensuite, il faut que les musiciens nous fassent confiance en achetant ces instruments qui sont, certes, plus chers que ceux des usines industrielles, mais qui ont une personnalité.

TDC : *Fait-on la même guitare toute sa vie ?*

D.L. : Non, parce qu'un vrai luthier est toujours en recherche. Il note tout : les bois, les provenances, les épaisseurs, les modifications. Ce qui est merveilleux dans ce métier c'est que la plus belle guitare ce sera la prochaine...

(1) Daniel Lesueur est installé à Paris, 100, rue de Charonne (XI[e])

Compatriote de Segovia, Narciso Yepes est né en 1927 et donne en 1947 son premier concert public. Il y joue le concerto d'Aranjuez.

Dans la seconde moitié du XX[e] siècle, plusieurs centaines de compositions pour guitare et orchestre ont été produites, qui apportent une nouvelle dimension à l'instrument.

J.-P. Leloir

Du luthier d'art à la fabrication en série

« Alors que les meilleures guitares classiques sont faites à la main par des luthiers individuels, les guitares à cordes d'acier que l'on voit sur scène et que l'on entend sur disque sont des instruments faits en usine par les grosses compagnies ».

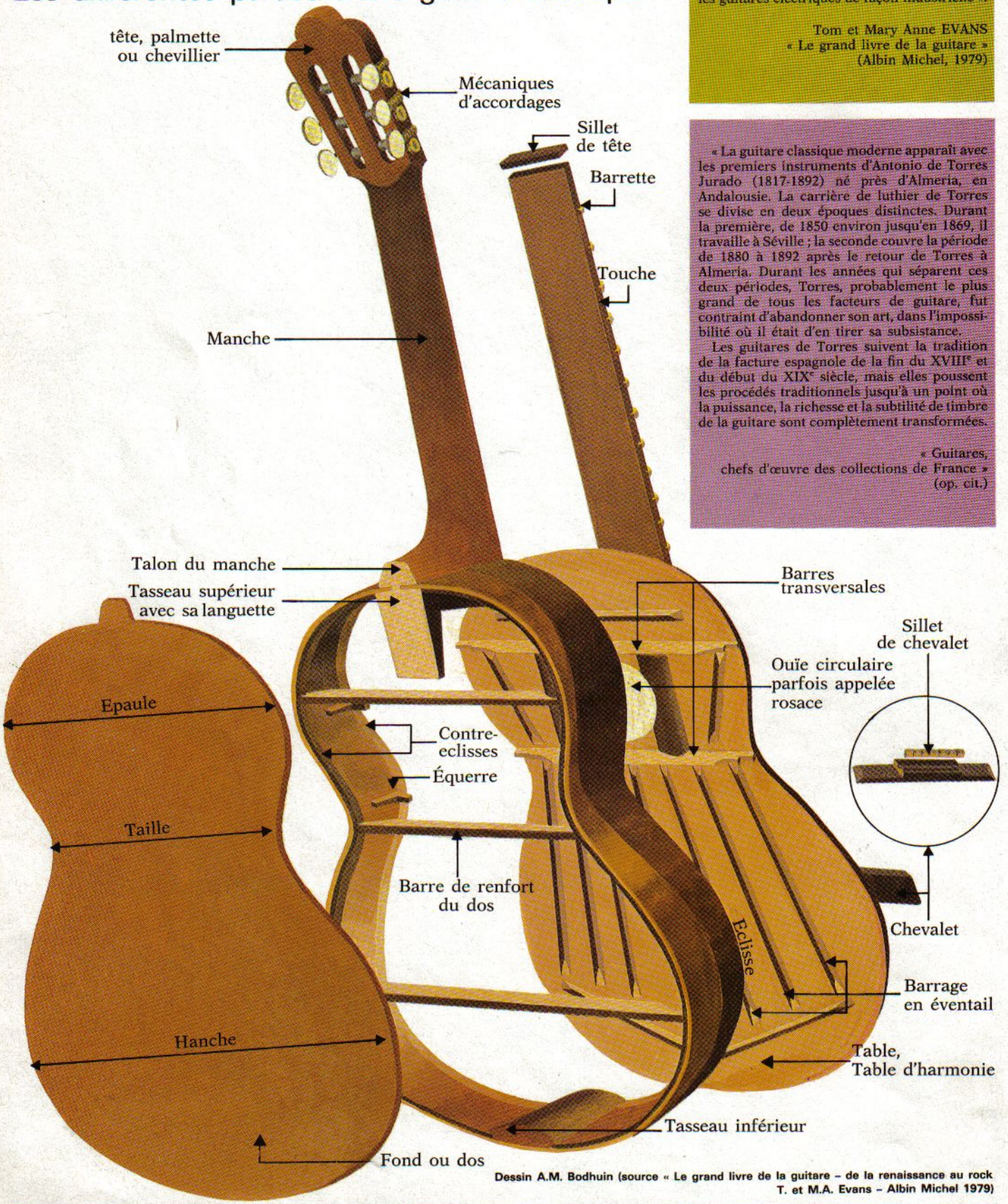
Tom et Mary Anne EVANS (op. cit.)

Fabrication d'une guitare électrique

« Cet instrument se prête d'une façon idéale à la production hautement mécanisée en usine. En effet, certaines opérations, telles que le bobinage des micros, ne peuvent être exécutées rapidement et avec précision, qu'à la machine. Les arguments d'ordre purement pratique en faveur de la construction en usine des instruments amplifiés sont renforcés par les circonstances historiques. La guitare électrique a été inventée et popularisée en Amérique à une époque où l'industrie de la guitare était déjà concentrée dans de grandes usines. Il y eut donc une tendance immédiate à construire les guitares électriques de façon industrielle ».

Tom et Mary Anne EVANS
« Le grand livre de la guitare »
(Albin Michel, 1979)

Les différentes parties d'une guitare classique



Dessin A.M. Bodhuin (source « Le grand livre de la guitare – de la renaissance au rock T. et M.A. Evans – Albin Michel 1979)

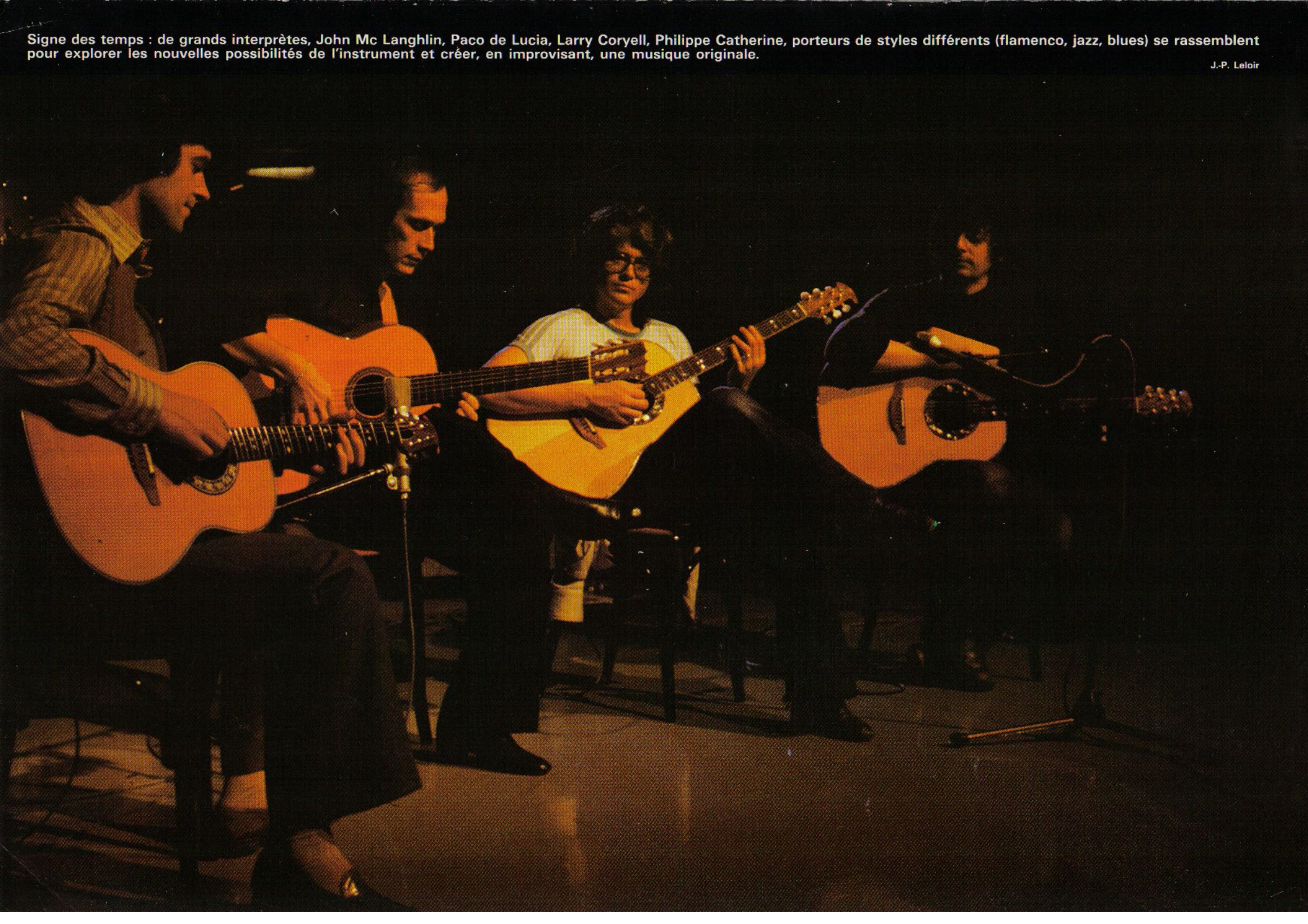
« La guitare classique moderne apparaît avec les premiers instruments d'Antonio de Torres Jurado (1817-1892) né près d'Almeria, en Andalousie. La carrière de luthier de Torres se divise en deux époques distinctes. Durant la première, de 1850 environ jusqu'en 1869, il travaille à Séville ; la seconde couvre la période de 1880 à 1892 après le retour de Torres à Almeria. Durant les années qui séparent ces deux périodes, Torres, probablement le plus grand de tous les facteurs de guitare, fut contraint d'abandonner son art, dans l'impossibilité où il était d'en tirer sa subsistance.

Les guitares de Torres suivent la tradition de la facture espagnole de la fin du XVIII[e] et du début du XIX[e] siècle, mais elles poussent les procédés traditionnels jusqu'à un point où la puissance, la richesse et la subtilité de timbre de la guitare sont complètement transformées.

« Guitares, chefs d'œuvre des collections de France »
(op. cit.)

Signe des temps : de grands interprètes, John Mc Langhlin, Paco de Lucia, Larry Coryell, Philippe Catherine, porteurs de styles différents (flamenco, jazz, blues) se rassemblent pour explorer les nouvelles possibilités de l'instrument et créer, en improvisant, une musique originale.

J.-P. Leloir



La guitare et les guitaristes

Concertiste international, pédagogue, chercheur, Betho Davezac fait partie du cercle des grands interprètes qui s'attirent la sympathie et l'admiration des publics les plus exigeants. Il raconte ici sa carrière et définit le répertoire et l'évolution de la guitare.

Un Uruguayen à Paris

TDC : *Betho Davezac, comment êtes-vous venu à la guitare ?*

Betho Davezac : J'ai commencé tôt, à l'âge de six ans, avec mon père, en Uruguay où je suis né en 1938. Mon père était professeur au conservatoire de Rocha, ma ville natale.

TDC : *Six ans, n'est-ce pas trop tôt pour la guitare ?*

B.D. : Non, si une personne compétente est présente pour écouter et corriger. Mais il est bon aussi de commencer vers huit ou neuf ans ; c'est un âge où l'on peut assurer, déjà, un travail autonome pendant une semaine, intervalle habituel entre deux cours.

TDC : *Était-ce déjà, à six ans, une histoire d'amour ?*

B.D. : Je crois que l'histoire d'amour commence un peu plus tard, vers treize, quatorze ans, quand on ne reçoit plus la musique de façon passive mais qu'elle devient une activité nécessaire. Pour moi, c'était l'âge où j'aidais mon père à faire ses cours et où je donnais mes premiers concerts. Et c'est à dix-sept ans que j'ai obtenu mon diplôme de professeur de guitare et que j'ai assuré des cours moi-même.

TDC : *Quand avez-vous décidé de vous installer en France ?*

B.D. : En 1966. Je me suis fixé à Paris où j'ai été lauréat du 8e concours de l'O.R.T.F. J'ai obtenu ensuite le premier prix des concours internationaux « Ville de Liège » 1967 et « Città di Alessandria » 1969. Depuis 1972, je poursuis ma carrière de concertiste parallèlement à mes activités pédagogiques. En effet, j'enseigne à l'École Nationale de Meudon et au Conservatoire de Paris XVe. Et, depuis 1979, je donne, chaque été, un cours de perfectionnement à Sablé-sur-Sarthe.

TDC : *Vous avez enregistré trois disques ?*

B.D. : Oui, l'un est consacré à la musique élisabéthaine (il a obtenu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros-Erato) ; le second aux « Variations sur la guitare » (Erato) ; le troisième (sous l'impulsion et avec la collaboration du C.N.R.S.) à « La guitare française du XVIe siècle » (Erato).

Un restaurateur vous la raconte

Devant cette guitare à fond bombé (photo ci-contre), attribuée à Stadler, la première remarque qui venait aux lèvres était pour les matériaux employés, ivoire gravé et bois d'ébène, qui se conjugaient dans l'élégance des lignes blanches et noires alternées du dos ; pour le raffinement des marqueteries de la table ou bien de la rose, en un mot, nous admirions l'objet d'art dont la beauté, malgré son triste état, nous faisait oublier qu'il avait été instrument de musique et avait traversé presque quatre siècles en faisant danser et chanter des hommes et des femmes.

Pensez à toutes les fêtes auxquelles cette guitare a peut-être participé, imaginez tous les costumes qui ont pu la frôler depuis Richelieu... Et cette rayure? N'aurait-elle pas pu être celle faite par le pommeau d'une épée? Un vertige nous saisit déjà et pourtant nous n'avons encore rien vu de l'instrument de musique.

Pour le découvrir, il faut se pencher plus près de cette « épave » rejetée par le temps. Les lignes, hélas, me manquent pour vous conter en détail son histoire mais, en bref, la voici :

Au XVIIe siècle, elle est née « guitare battante ». C'est l'observation des différences entre les gravures qui m'a permis de construire cette hypothèse (ces dernières, par ailleurs, nous enseignent la technique de la « chasse au filet »). A cette époque, on ne jouait que de la musique contemporaine, aussi, les goûts évoluant, au début du XVIIIe siècle, une table plate pour dix cordes de boyau lui a été refaite, ainsi qu'un manche plus long (certaines guitares ont même été transformées en vielles à roue !).

Au XIXe siècle elle est transformée, cette fois, en guitare à six cordes. J'ai même trouvé à l'intérieur une réparation faite avec le papier d'un tarif de cordes harmoniques d'une fabrique napolitaine.

Au XXe siècle, elle a été remise en son état du XVIIIe siècle.

En lui redonnant un peu de santé, j'ai poursuivi son histoire et, dans la poussière de ses archives, qu'elle porte en elle, j'ai mis mes traces de pas, tout en lui souhaitant bons siècles.

Aujourd'hui, elle est souriante et je l'écoute encore, ne serait-ce que pour vous dire que la restauration, c'est bien autre chose que de coller des petits bouts sur des morceaux...

Pierre ABONDANCE
Technicien de conservation
au Musée instrumental du CNSM
Membre de E.R.A. 588 du CNRS

TDC : *Quel premier conseil donneriez-vous à un jeune qui voudrait jouer de la guitare ?*

B.D. : Peut-être, d'abord, de ne pas travailler seul. Même si la guitare est d'un abord facile, il faut une direction pour éviter de prendre de mauvaises habitudes.

TDC : *Est-ce que votre conseil s'applique à toutes les formes de guitare ?*

B.D. : Oui ; je crois que, de toutes façons, il faut un regard, quelqu'un qui voit du dehors et qui encourage.

TDC : *Si ce regard est celui d'un professeur, comment choisir celui-ci ?*

B.D. : Compte tenu de l'énorme développement, en France, des écoles et des conservatoires municipaux, la meilleure chose, pour un débutant, c'est de s'insérer dans ce circuit.

Apparition d'un répertoire original

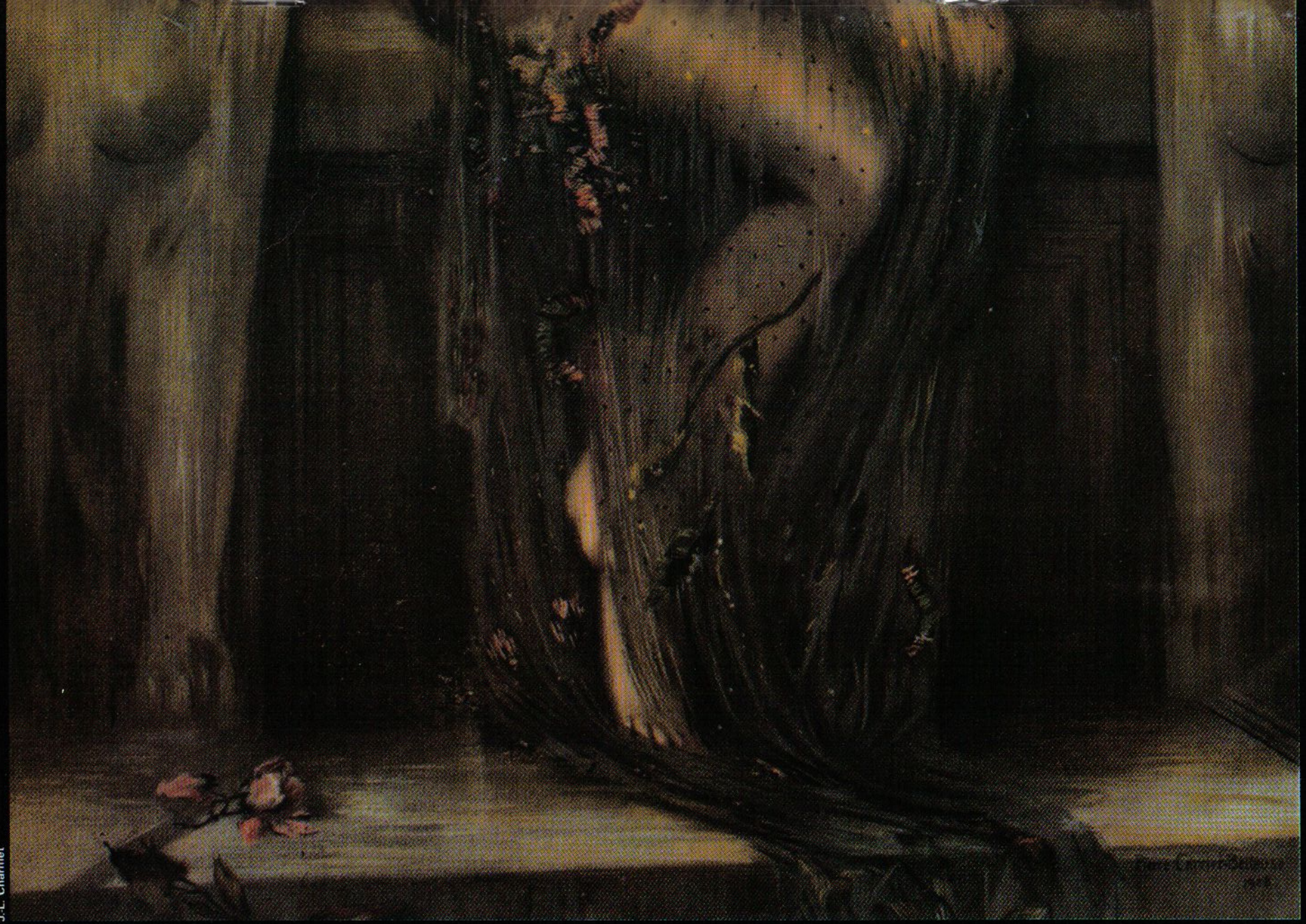
TDC : *Quelle place accordez-vous à la technique ?*

B.D. : Il y a un travail particulier à la guitare : gammes, arpèges, liaisons, associations et dissociations des doigts, qu'il est nécessaire d'assimiler. Mais la technique n'est qu'un moyen. Évidemment, c'est la seule chose qu'on puisse mesurer. Quelqu'un peut dire : « Je suis plus fort parce que je joue plus vite », mais ça n'a pas de sens. La technique doit être au service d'une interprétation.

TDC : *Quel répertoire aborde-t-on à la guitare ?*

M. Pialoux/J. Suquet

La guitare restaurée par P. Abondance, au Musée instrumental du conservatoire de Paris.



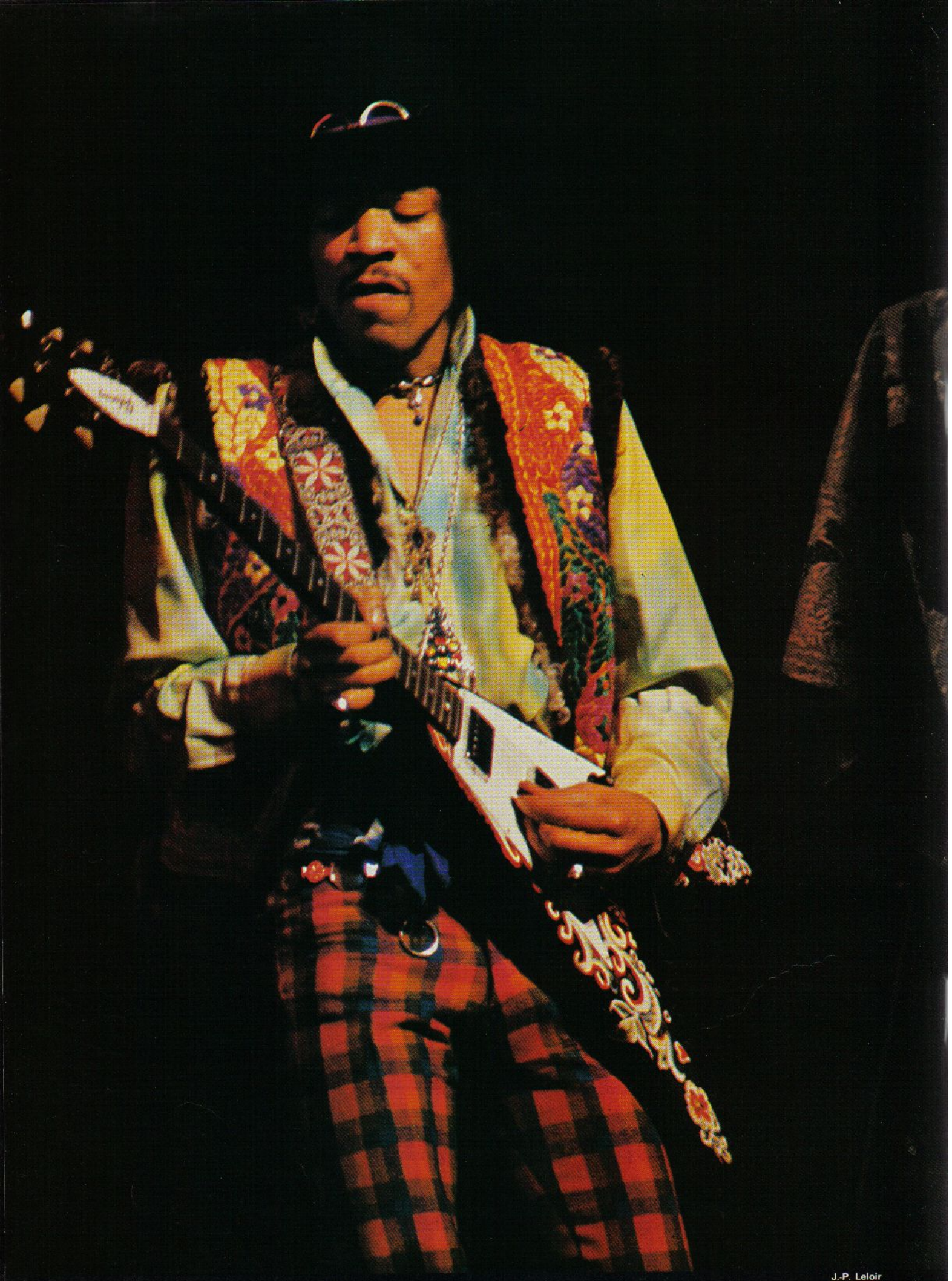
J.-L. Charmet

CARRIER-BELLEUSE, Pierre. 1851-1932.

« La cigale », 1908.
Paris, Bibliothèque des Arts Décoratifs

Il faudrait être bien bizarre
Pour résister à vos appâts
Quand vous jouez de la guitare
Pour moi, je n'y résiste pas.

quatrain publié
dans un recueil d'images
au temps de Louis XIV



J.-P. Leloir

Guitariste noir-américain, né en 1945 et mort en 1970, Jimi Hendrix est entré dans la légende de la musique rock. Il a tout réinventé des techniques modernes de la guitare électrique et en a porté l'utilisation à son sommet avec son groupe « Expérience ». Tous les guitaristes qui viendront ensuite subiront inévitablement son influence.

B.D. : Nous avons l'habitude de jouer un répertoire de 400 ans qui, en ce qui concerne les périodes Renaissance et Baroque, n'est pas spécifiquement écrit pour elle ; il s'agit d'adaptations de pièces pour vihuela, luth ou guitare ancienne. Nous jouons aussi le répertoire propre à l'instrument des XIX[e] et XX[e] siècles.
Le XIX[e] siècle est le siècle des grands guitaristes compositeurs avec Sor, Giuliani, Carulli, Aguado, Coste... puis Tarrega et son école. Le XX[e] siècle se caractérise par l'arrivée de compositeurs qui ne sont pas nécessairement guitaristes. Ainsi la voie du développement est ouverte : témoin, cet énorme répertoire, composé depuis les années soixante, qu'il faudra faire plus et mieux connaître...

TDC : *Est-ce qu'on joue de la même façon, des pièces du XVI[e] siècle et des pièces du XX[e] siècle ?*

B.D. : Non. Pour le répertoire ancien, il faut partir d'une connaissance musicologique : comment jouait-on ces pièces en leur temps ? Il faut essayer d'approcher ces époques par la lecture, entre autres, des traités anciens sur la danse et la musique. Prenons l'exemple d'une danse comme la gaillarde. En passant par la chorégraphie, on arrive à savoir quel était le vrai tempo de cette danse.
En effet, la gaillarde comprend cinq pas et un saut. Quand on saute, on ne peut que retomber après ; le saut permet donc de fixer le tempo de la danse.

Chœurs et cordes

TDC : *Quelles ont été les transformations de l'instrument ?*

B.D. : Au XVI[e] siècle, la guitare était un instrument de petite taille qui n'avait que quatre chœurs, dont la chanterelle simple. Il existe un petit répertoire pour cet instrument essentiellement français (environ 200 pièces éditées en tablature) qui concerne la guitare seule ou avec chant.
Au XVII[e] siècle, la guitare a cinq chœurs avec un répertoire surtout italien auquel s'ajoute, vers la fin du siècle, un répertoire français et espagnol.
Au XVIII[e], l'iconographie permet de constater que la guitare est toujours présente, mais l'activité créatrice s'est considérablement ralentie. A la fin du siècle apparaît la sixième corde double puis on passe à six cordes simples et on arrive ainsi au premier répertoire vrai pour la guitare, édité surtout à Paris et à Vienne dès le XIX[e] siècle. On a alors vraiment l'instrument d'aujourd'hui quoique plus petit, plus facile pour la virtuosité, avec des cordes aiguës en boyaux et des cordes graves, en soie, entourées d'une spirale métallique ; boyaux et soie étant, depuis les années quarante, remplacés par du nylon.

« Ce que ses défenseurs acharnés comme ses détracteurs impitoyables ne peuvent nier, c'est qu'aujourd'hui la guitare est partout : de l'est à l'ouest, dans la rue, dans la salle de concert, du nord au sud. »

Michel AMORIC
« Guide de la Guitare »
(Ed. Mazarine, 1981)

Piolaux/Suquet

La guitare

J'ai laissé pendre ma guitare dans les branches.
Le vent chante tout seul, écoutez sa chanson,
Il dit : « Je veux, moi vent, moi le vent sans maison,
Me reposer en toi guitare aux belles hanches.
Et toi tu nageras comme un poisson
Au ventre blanc dans ce ruisseau de sons.

A la harpe des bois j'arrache un chant sauvage,
Des grands troncs creux je tire un cri de bête,
La mer pleine de morts me rend un son de fête,
Je fais hurler comme des chiens tous les rivages,
Siffler les murs malchanceux et les toits.
Ma voix, ma propre voix
Vide de moi, riche de tant de choses,
Je la retrouve en toi guitare, en toi.
Aussi faut-il qu'en ton berceau je me repose. »

Lanza del VASTO
« Le chiffre des choses »
(Denoël, 1953)

Le présent et l'avenir

TDC : *Quel a été pour vous l'apport de Segovia ?*

B.D. : J'ai été l'élève de Segovia à Saint-Jacques-de-Compostelle quand j'avais vingt ans. Il représentait le « modèle » auquel on voulait parvenir. Aujourd'hui, tout en respectant toujours ce vieux maître qui a marqué l'instrument au XX[e] siècle, les guitaristes sont aussi sensibles à l'évolution de la technique et du répertoire. D'autres générations sont apparues avec, en particulier, Narciso Yepes, Alirio Diaz, Julian Bream, Ida Presti et Alexandre Lagoya, à la fin des années cinquante.

TDC : *Comment voyez-vous l'avenir de la guitare ?*

B.D. : Après certains tâtonnements dans la recherche d'une position, d'une technique, une évolution s'est produite à partir, en particulier, de l'apport de la méthode Pujol au milieu du siècle. Aujourd'hui, je constate la grande qualité des jeunes qui travaillent l'instrument et qui obtiennent d'excellents résultats, en beaucoup moins de temps qu'autrefois. Dans l'ensemble, ce qu'il faut regretter, c'est peut-être notre isolement. Les autres instrumentistes connaissent mal la guitare. Inversement, il faut que les guitaristes s'ouvrent plus à toutes les formes de musique.
Mais depuis les années 60, le fait marquant, c'est le développement d'un répertoire très riche qui inclut tout aussi bien des éléments folkloriques que des techniques propres au XX[e] siècle comme le système sériel. J'ajoute enfin que nous n'avons pas, à la guitare, le poids d'une grande tradition, ce qui nous permet d'être créatifs. Il faut, évidemment, se garder soigneusement de la facilité.

TDC : *Quel est, pour vous, l'apport de la musique d'Amérique du Sud ?*

B.D. : Surtout un grand sens du rythme, que toute musique populaire développe. La guitare a cette particularité qu'elle est présente dans tous les genres musicaux, donc dans la musique populaire.

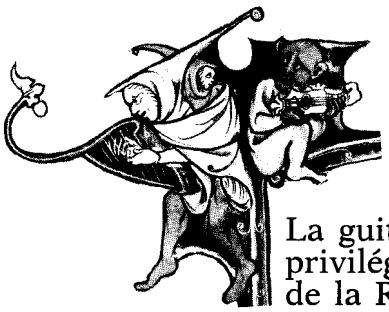
TDC : *Vous êtes concertiste. Quel est le public idéal que vous aimeriez avoir ?*

B.D. : Un public disponible pour la musique elle-même. Il arrive à des auditeurs de se crisper sur des détails techniques. Un concert, pour être réussi, doit être une communication dans les deux sens, un dialogue ouvert.

« Blue oyster cult », une formation rock qui comprend quatre guitaristes

C. Gassian

Contrairement à la guitare acoustique, les qualités sonores de la guitare électrique dépendent principalement des composantes électroniques. La caisse de résonance est supprimée au profit d'un dispositif électronique qui assure la conversion des vibrations des cordes métalliques en pulsions électriques. Si le manche reste soumis aux critères rigoureux



Ode à la guitare

La guitare a toujours inspiré les poètes. En ce sens, elle occupe une place privilégiée dans les arts. Elle provoque l'engouement, la passion, au temps de la Renaissance comme dans les concerts contemporains. Pas moyen d'y être insensible...

« Impossible de la faire taire... »

Empiezo el llanto — C'est alors la plainte
de la guitarra — de la guitare
Es inùtil — Inutile
Callarla — de la faire taire
Es imposible — Impossible
Callarla — de la faire taire

Federico GARCIA LORCA
(Poema del Cante Jondo)

« La plainte, le sanglot ! Nulle parole n'aura été plus profonde que celle de Federico Garcia Lorca : le sanglot est l'expression authentique, ultime, de la guitare ; non pas le sanglot théâtral ou le miaulement stéréotypé, mais le pleur dense, le cri grave, l'éclat voilé qui nous touche lorsque (le mot est de Claude Ballif), à travers les doigts du tocaor, c'est essentiellement le son primitif du bois qui résonne comme une peau à nos oreilles. « La prima que canta y el bordon que llora », la chanterelle qui chante et le bourdon qui pleure, dira encore Manuel Machado dans une de ses Soleares. »

Rafael ANDIA
« Guide de la guitare »
(Op. cit.)

« Nul autre instrument que la guitare n'offre tant de ressources à la simplicité des moyens. La vibration d'une corde à vide est un plaisir pour l'oreille. Un doigt glissant sur les six cordes, produit un petit faisceau de sonorités doucement lumineux et confidentiel.

Avec un seul doigt sur une seule corde l'on peut obtenir des harmonies diverses. En frôlant seulement une corde, on en fait jaillir des sons harmoniques. Des imitations, des effets évocateurs peuvent être obtenus avec des efforts minimes...

Mais l'art n'est pas que cela ; notre ambition nous pousse à la conquête de plus vastes horizons, et plus s'affermit et s'épure la spiritualité de l'artiste, plus les difficultés augmentent. Si notre sensibilité auditive n'a pas à se voir froissée outre mesure d'exécutions trop simples et imparfaites, par contre la moindre imperfection dans les œuvres d'envergure suffit à en chasser tout le charme. »

Emilio PUJOL
« Escuela razonada de la guitarra »
(Ricordi1956)

« Tant que ma main pourra les cordes tendre
Du mignart lut...
...
Je ne souhaitte encore point mourir.
Mais quand... je sentiray...
Ma voix cassée et ma main impuissante...
Priray la Mort noircir mon plus cler jour »

Louise LABBE
« La Belle cordière »
citée par Michel Vaccaro
in « La Musique de luth en France au XVI[e] siècle »
(Ed. du CNRS)

« Sitôt levé, ma guitare je touche » avoue Ronsard, et il lui dédie une ode publiée en 1550, époque où l'instrument est particulièrement en honneur :
« Ma guitare, je te chante,
par qui seule je déçoy,
Je déçoy, je romps, j'enchante,
les amours que je reçoy... »

Cité par Hélène CHARNASSÉ
et France VERNILLAT
« Les Instruments à cordes pincées »
(PUF, 1971)

Le plus riche et le plus populaire

« Instrument admirable, aussi sobre que riche, qui avec rudesse ou avec douceur sait subjuguer l'esprit, et dans lequel, le temps aidant, sont venus se concentrer, comme un riche héritage, toutes les valeurs essentielles des nobles instruments de jadis sans nuire en rien au propre caractère dû, de par son origine, au peuple même.

Et comment ne pouvoir affirmer que parmi les instruments à corde avec manche, la guitare est le plus complet et riche d'après ses possibilités harmoniques et polyphoniques ? »

Manuel de FALLA
Préface à « Escuela razonada de la guitarra », (op. cit.)

« La guitare, au service de divers répertoires, est, en cette seconde moitié du XX[e] siècle, l'instrument le plus populaire du monde. Un éditeur de musique révélait, voici quelques années, que, lorsqu'il vendait une partition pour violon, il vendait dans le même temps deux œuvres pour piano, sept pour flûte douce et trente pour guitare (...). Le concerto le plus joué, le plus enregistré, le plus vendu, le plus connu est un concerto pour guitare et orchestre, celui dit d'Aranjuez, de Joaquin Rodrigo. Un sondage d'opinion organisé par une maison d'éditions musicales faisait ressortir que l'instrument préféré des jeunes est la guitare « sèche » (plus de 50 % des voix).

Enfin, juste répercussion de cette vogue sans précédent dans l'histoire, la guitare est, après deux cent soixante trois ans d'absence, admise au Conservatoire national supérieur de musique de Paris».

Robert J. VIDAL
in « Encyclopaedia universalis », vol. 8

La guitare est devenue un symbole. Elle se confond désormais avec les aspirations d'une jeunesse à la recherche d'un monde d'amour. Le festival de Woodstock, il y a quatorze ans, fut un exemple de cette folle espérance.

« Avec le recul, le festival de Woodstock en 1969 apparaît comme l'une des manifestations les plus encourageantes et les plus attristantes des années 60. Il fut encourageant par le sentiment d'amour et de solidarité qui y régnait entre les spectateurs, mais au lieu de marquer l'aube d'une ère nouvelle pour l'humanité (comme l'espéraient ses participants) Woodstock s'avéra être le monument à la jeunesse passée du rock. Lors du Festival, la version solo guitare qu'exécuta Jimi Hendrix de « Star Spangled Banner » fut, par bien des côtés, le résumé symbolique de dix années remplies de confusion, de violence, de traumatismes, d'émotion et de lyrisme.

Le fait de prendre l'hymne national américain pour base d'une improvisation violente et débridée provoqua des réactions diverses. Pour certains c'était l'acte d'un cynique désabusé, pour d'autres celui d'un amoureux désabusé partagé entre l'amour et la frustration, l'espérance et le désespoir. »

Tom et Mary Anne EVANS (op. cit.)

J. Suquet

Marie Hélène Noroy dans la classe de Christian Guillemot au conservatoire de Paris V

Faire de la guitare

La technique de la guitare est difficile (c'est une vérité sur laquelle il ne faut pas fermer les yeux), mais les moyens d'apprendre ne manquent pas, ni les exemples d'élèves heureux.

Le point de départ...

Il existe en France 4 202 communes possédant au moins une école de musique offrant un enseignement spécialisé de musique, chant ou danse (soit environ 1 500 000 élèves). Le ministère de la Culture, Direction de la Musique et de la Danse, contrôle les deux Conservatoires nationaux supérieurs (CNSM) :

- 31 Conservatoires nationaux de région (CNR) ;
- 89 écoles nationales de musique (dont une vingtaine en cours de promotion) ;
- 93 écoles agréées.

Chaque arrondissement de Paris a son conservatoire municipal.

« Les moyens par lesquels se réalise l'initiation à la musique sont très diversifiés. Dans tel conservatoire, un enfant pour « mériter » de jouer sur son instrument devra en passer par une année de solfège, parfois deux...

Néanmoins la plupart des établissements d'enseignement utilisent maintenant les « méthodes actives ». Martenot Orff, Willems ont mis au point des méthodes qui s'inspirent toutes des principes d'éducation active des grands pédagogues du début du siècle. Aujourd'hui, des musiciens et des pédagogues de plus en plus nombreux, développent des approches pédagogiques de la musique différentes dans leurs démarches, mais qui ont en commun un objectif : l'éveil.

Leur but n'est pas d'amener les enfants, par la pratique, à « une » musique précise – en fait, la musique traditionnelle occidentale – une formation prématurée de l'oreille à la « grammaire » tonale aurait pour effet involontaire de fermer l'enfant à toutes les autres formes de musique, extra-européennes et contemporaines. Ces démarches sont orientées non pas par un point d'arrivée précis mais plutôt par le point de départ, à savoir l'enfant lui-même. Le jeu, l'écoute, l'invention sont au centre de ces activités. »

« Guide du Musicien Amateur »
(CENAM)

S'armer de patience...

Marie-Hélène Noroy a seize ans. Elle est en première au lycée mais elle est aussi guitariste passionnée pendant ses heures de loisir. Élève au conservatoire du V[e] arrondissement à Paris, dans la classe de Christian Guillemot, elle raconte « sa » guitare...

TDC : *Comment vient l'idée de jouer de la guitare ?*

Marie-Hélène Noroy : Quand j'étais toute petite, je m'amusais déjà avec des guitares en plastique ! Plus tard, chez des amis, quelqu'un a joué de la guitare d'accompagnement. Je suis restée tellement fascinée que cette personne m'a donné sa guitare... Ensuite, pendant trois ou quatre ans, j'ai gratté n'importe quoi. Enfin, j'ai décidé de travailler sérieusement et mes parents m'ont inscrite au Conservatoire. J'avais neuf ans, j'y suis toujours...

Pialoux-Suquet

TDC : *N'est-ce pas ce qu'on appelle un coup de foudre ?*

M.-H.N. : Si. Même quand il me dépassait de trois têtes, cet instrument me fascinait.

TDC : *Au Conservatoire, approche-t-on l'instrument par le classique ?*

M.-H.N. : Oui, mais c'est très beau le classique ! On se fait une idée fausse, rébarbative du classique alors que c'est très agréable de jouer même des petits morceaux très simples. Je me souviens d'avoir passé des heures à jouer des arpèges sans prétention.

TDC : *Et le solfège ?*

M.-H.N. : Le solfège déconnecté de l'instrument est ingrat mais, pour jouer de la guitare, il est essentiel.
Quand on sait déchiffrer, on comprend en quelques minutes l'idée d'une partition et c'est important si l'on veut progresser.

TDC : *Quel conseil donnerais-tu à un camarade qui voudrait jouer de la guitare ?*

M.-H.N. : De s'armer de patience parce que la guitare exige une technique sûre.

C. Gassian

Cheap trick

Les interprétations très personnelles des musiciens les entraînent à utiliser souvent plusieurs guitares au cours d'un concert. Chacune ayant au départ un son particulier que l'on peut modifier à l'infini grâce aux amplificateurs, synthétiseurs, etc.

C. Rausch

Guitaristes gitans au pélerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer

Mieux vaut donc être certain de vouloir en faire « pour de vrai ».

TDC : *Même pour la guitare folk ou d'accompagnement ?*

M.-H.N. : C'est différent, mais je conseillerais tout de même de faire du classique parce que la technique classique s'avère toujours, à un moment ou à un autre, intéressante à connaître. Elle permet d'aller plus loin.

TDC : *Quelle est la première qualité d'un professeur ?*

M.-H.N. : De jouer les morceaux avec les élèves simplement, décontracté. Un professeur doit comprendre nos problèmes, nous montrer, nous faire découvrir. Cela stimule. Pour les élèves, à mon avis, c'est dramatique un professeur qui ne joue pas. Même voir le professeur se tromper ça donne confiance. Un élève ne demande pas à son professeur de jouer toujours comme au concert mais de lui ouvrir des horizons. Moi, mon professeur joue beaucoup et ma classe est très sympa...

TDC: *Combien consacres-tu de temps à la guitare?*

M.-H.N. : Certaines semaines c'est à devenir fou au lycée, le travail, mais même à ces moments-là, je trouve toujours un moment après dîner pour me défouler. J'en ai trop besoin, de cette guitare ! Dans les semaines calmes, j'y consacre entre trois quarts d'heure et une heure par jour. Il faut cela pour arriver à bien jouer. Au début, un quart d'heure, vingt minutes, c'est suffisant pour progresser...

Tablature et solfège

« D'un certain côté, la tablature a été une expérience indispensable à la promotion du picking et de la guitare en général. Beaucoup de postulants rebutés par le solfège n'ont pas reculé devant la tablature. Mais je crois que l'on se fait une fausse idée du solfège. Ce n'est pas aussi difficile qu'on le prétend. Il faut seulement pratiquer la « lecture à vue » qui offre vraiment des débouchés d'une envergure fantastique. Pendant longtemps j'ai été dans le camp des adversaires du solfège. Mais en fait, c'était juger hâtivement quelque chose que je ne connaissais pas. Aujourd'hui, j'ai versé beaucoup d'eau dans mon vin, bien que je pense toujours que la tablature facilite énormément les choses et offre une précision de positions que ne procure pas toujours le solfège. Pour me résumer, connaître les deux s'avère la meilleure solution. »

Entretien avec Marcel Dadi
in « Guitare Magazine », n° 34

Risoluto...

Il faut savoir qu'on ne peut pas jouer impunément dans les lieux publics.

« D'une manière générale, si vous voulez jouer en public ou en privé, respectez les réglementations en vigueur en ce qui concerne les horaires : liberté avant 22 heures, autorisation à demander au commissariat de police, au-delà de 22 heures, ou selon les cas, entente avec les voisins. Dans les lieux autorisés, comme les kiosques à musique, ou le métro, pour Paris, il y a des formalités à remplir :

– les kiosques sont, dans la majorité des cas, propriété des communes. Pour obtenir l'autorisation d'y jouer, il convient donc d'adresser une demande écrite au maire de la commune intéressée, dans un délai d'un ou deux mois avant la date souhaitée pour le concert. Préciser l'heure, le nombre de musiciens prévu, demander des branchements électriques, si le groupe en a besoin, préciser la puissance électrique nécessaire. Tout type de formation peut jouer dans les kiosques, s'il en fait la demande dans les délais raisonnables : un ou deux mois avant le concert. Il n'est pas nécessaire d'indiquer le programme lors du dépôt de la demande. Enfin, si vous désirez obtenir une subvention (ce qui n'est pas facile), si vous envisagez des relations avec les organismes officiels le mieux est sans doute de constituer une association selon la loi de 1901.

Adressez-vous à la sous-préfecture ou à la préfecture qui vous fournira : une notice de renseignements, un modèle des statuts, un imprimé pour la transmission au Journal Officiel.

Frais à envisager : l'inscription au Journal Officiel qui comporte le nom de l'association, l'objet et le siège social ».

« Guide du Musicien Amateur »
(op. cit.)

Documentation

Ouvrages

- PUJOL (E.). **Escuela razonado de la guitarra.** Buenos Aires, Ricordi, 1956.
- CHARNASSE (H.), VERNILLAT (F.). **Les Instruments à cordes pincées.** Paris, PUF, 1971 (coll. « Que sais-je ? »).
- EVANS (T. et M.A.). **Le Grand livre de la guitare, de la Renaissance au rock.** Paris, Albin Michel, 1979.
- **Guitares, chefs d'œuvre des collections de France.** Paris. Ed. Eurydice, (« Coll. La Flûte de Pan » 1980.
- **Guide de la guitare,** Paris, Ed. Mazarine, 1981.
- **Guide du musicien amateur.** Paris, Centre national d'animation musicale.

Revues

- **Les Cahiers de la guitare.** B.P. 64, 94270 Le Kremlin-Bicêtre. Des dossiers d'études et de recherches sur un sujet précis. *ex. :* la guitare dans l'œuvre de Pierre Boulez. Des partitions peu connues, des annonces, des interviews (Alexandre Lagoya, Alberto Ponce). Une revue de haut niveau pour la guitare classique. Abonnements par correspondance.
- **Guitare Magazine.** B.P. 8708, 75360 Paris Cedex 08. Nouvelles de la guitare rock et la suite. Interviews, calendriers des concerts, lutherie, annonces. L'autre versant de la guitare.
- **Guitare et Musique.** Rappelons l'existence de cette revue qui dura plus de vingt ans. Créée par Gilbert Imbar, (pionnier du renouveau de la guitare en France) ; ouverte à tous les domaines musicaux, la guitare était son terrain d'élection. Vivante, d'une excellente tenue, elle a malheureusement cessé de paraître à la mort de son fondateur. Il est possible d'obtenir certains numéros de « Guitare et Musique » en s'adressant à Mme Geneviève Imbar, 19, rue de Menthion, 75010 Paris.

Radio, télévision

S'il n'est pas rare de découvrir une émission de radio consacrée à la guitare jazz ou rock, la seule émission classique reste le célèbre **Concours international de guitare** de Robert J. Vidal, sur France-Musique, émission hebdomadaire de trente minutes.
D'autre part, il est bon de guetter le **Prélude à la nuit,** sur FR3 qui, tard le soir, réserve parfois d'heureuses surprises.

Productions du CNDP

- Cinémathèque de l'Enseignement
Django Reinhardt. Film 16 mm, 26 mn, sonore, noir et blanc, Pavox Films, P. Paviot, 1958.
- CRDP de Poitiers
Instruments de musique populaire à cordes du monde entier, 34 diapos + livret, 1982.

Lexique

Arpège : accord de plusieurs notes pincées sur des cordes distinctes.

Chanterelle : première corde de la guitare, la plus fine, celle qui a le son le plus aigu.

Chœur : la guitare a aujourd'hui six cordes. Aux XVI^{e}, XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, chaque corde était double et s'appelait chœur ; l'une des cordes de ce « chœur » étant accordée à l'octave de l'autre.

Rasguedo : effet de sonorité spécial, particulier au flamenco, obtenu par les doigts de la main droite. Il s'oppose au pincé normal.

Sérielle (musique) : système non-tonal, où les douze sons de la gamme chromatique jouent un rôle égal et dans lequel chaque œuvre procède d'une « série » de sons déterminée et spécifique. L'Autrichien Arnold Schoenberg l'utilisa pour la première fois en 1920.

Tablature : figuration graphique originale des sons musicaux. Ce système d'écriture musical a été trés utilisé pour le luth.

S'« armer » de patience...

Festival de musique Américaine – Porte de Pantin, 1981

J.-P. Leloir